

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. RAMBAUD

## **Les médecins étrangers vivant à Paris (1891)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 37 (1896), p. 374-375

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1896\\_\\_37\\_\\_374\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1896__37__374_0)

© Société de statistique de Paris, 1896, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II.

### LES MÉDECINS ÉTRANGERS VIVANT A PARIS (1891) [1]:

L'étude statistique sur les médecins de Paris, que M. le D<sup>r</sup> Jacques Bertillon a communiquée à la Société de statistique dans la séance du 19 février 1896, avait été adressée à l'état manuscrit à M. le Doyen de la Faculté de médecine et à M. le Directeur de l'enseignement supérieur.

Elle a eu pour conséquence la circulaire suivante par laquelle M. le Ministre de l'instruction publique adopte toutes les conclusions de M. Bertillon.

*Paris, le 21 juillet 1896.*

Monsieur le Recteur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les mesures que j'ai décidées au sujet des étudiants en médecine étrangers.

Les services et laboratoires de nos Facultés de médecine continueront de rester grands ouverts, et sans condition, aux médecins étrangers qui, leurs études terminées dans leurs pays respectifs, viennent en France pour se perfectionner dans telle ou telle branche de leur art.

Quant aux jeunes gens, chaque année plus nombreux, qui viennent de l'étranger en France pour y commencer et y poursuivre les études médicales, il y a lieu de distinguer entre ceux qui ont l'intention de s'établir en France pour y exercer la médecine, et ceux qui se proposent, leurs études terminées, de retourner dans leur pays d'origine.

Pour les premiers, il est juste de les astreindre aux mêmes conditions que nos étudiants nationaux. Ils ne recevront donc le diplôme d'état, conférant le droit d'exercer la médecine en France, que si, au moment de leur première inscription, ils justifient du diplôme français de bachelier de l'enseignement classique (lettres-philosophie) et du certificat de sciences physiques, chimiques et naturelles.

---

(1) Voir *Journal de la Société de statistique de Paris*, août 1896, page 307.

Pour les autres, qui sont d'ailleurs de beaucoup les plus nombreux, il continuera de leur être accordé comme par le passé, et plus largement encore, dispense du baccalauréat français en vue de l'inscription dans les universités; mais le diplôme qu'ils pourront recevoir à la fin du cours régulier des études ne leur confèrera pas le droit d'exercer la médecine en France. Avis devra leur en être donné aux secrétariats des Facultés, au moment de leur inscription.

Les demandes de dispenses formées par les étudiants de cette dernière catégorie devront m'être adressées comme par le passé.

Les présentes mesures n'ont pas d'effet rétroactif et ne s'appliquent pas aux étudiants étrangers inscrits dans les universités en 1895-1896.

Il continuera d'être accordé, en vue des études médicales, des équivalences de baccalauréat aux étudiants originaires de pays auxquels nous lient, pour cet objet, des conventions internationales.

Recevez, Monsieur le Recteur, l'assurance de ma considération très distinguée.

*Le Ministre de l'instruction publique,  
des beaux-arts et des cultes,*

A. RAMBAUD.

---